

Au-delà du consensus et du stéréotype

Patrick Imbert

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Imbert, P. (1990). Au-delà du consensus et du stéréotype. *Liaison*, (58), 48–48.

Au-delà du consensus et du stéréotype

Culture, langue et littérature forment un système en interaction. Exemple : on vient de se rendre compte, en lui accordant le prix du fantastique et de la science-fiction pour **L'Oiseau de feu**, que Jacques Brossard est un de nos grands écrivains. Mais que fait-on, souvent, de livres originaux comme **Le Sang du souvenir** du même Brossard (1976) ou **La Mort exquise** de Claude Mathieu? Après quelque temps : pilon! pilon! ou l'équivalent. Pourtant, par la suite, des lecteurs et des professeurs commandent le livre. Épuisé! Épuisé! répond-on. On ne vend pas sur le long terme. Impossible donc de construire un marché qui reposerait sur des critères différents des stéréotypes ou du best-seller proche, parfois, du kitsch. Difficile donc de viser des publics différenciés, plus restreints mais vivants.

Cette situation se constate dans la connaissance de la langue. En effet, on valorise le niveau de langue du consensus, la langue du grand public. Le reste est considéré comme trop compliqué, dans les médias notamment. De plus, à l'école, on ne s'engage guère dans une pratique et une étude des divers niveaux de langue, des langues spécialisées (vocabulaire étendu, structures syntaxiques et causales complexes, etc). Lire à ce sujet **Langage et classes sociales** de B. Bernstein. Dès lors, dans la concurrence actuelle, les enfants qui, dans la famille, n'ont accès qu'au niveau de langue consensuel, n'auront, sauf exception, pas de pratique des langues spécialisées. Le court terme et le répétitif s'imposent là aussi, non pas uniquement à cause d'un certain type de pédagogie mais en partie faute de remises en question liées à un environnement économique et culturel.

Face à cette situation de défavorisé au départ, un certain nombre d'individus risquent de s'assimiler au groupe économiquement dominant s'ils pensent que cette langue consensuelle les maintient à l'écart des progrès technologiques ou économiques. Il faut donc donner au plus grand nombre les moyens linguistiques et discursifs de faire leurs chemins professionnel, intellectuel et personnel, en français.

À l'université, une bonne partie des étudiants arrivent sans maîtriser les structures et les langues spécialisées. D'où le besoin de cours de rattrapage en grammaire et vocabulaire. Il manque parfois à cet apprentissage le jeu et le défi de la différence dans un cadre interdisciplinaire menant à la pratique des discours, des situations pragmatiques, des

réseaux informatifs. Il manque aussi une remise en question des conceptions naïvement positivistes et dualistes (croyance en l'objectivité) face à la langue.

Après ce perfectionnement linguistique et un an de pédagogie, l'étudiant peut devenir enseignant. Malheureusement, en partie à cause des problèmes linguistiques auxquels il a fallu remédier, il n'a pas eu accès aux écrivains (Jacques Brossard, Yvon Rivard) différenciant d'une tradition connue (Gabrielle Roy, Albert Camus) ou d'une stéréotypie commerciale (Robert Ludlum, Arlette Cousture). Il enseigne ce qu'il connaît et la reprise du même domine malgré l'architecture généralement avant-gardiste du bâtiment.

Voilà, en très bref, un fonctionnement systémique auquel il faut ajouter la quasi-absence de librairies spécialisées faciles d'accès. La logique commerciale du profit rapide impose les chaînes qui retournent les livres se vendant lentement. Le pilon menace! Alors les éditeurs (qui font souvent partie de conglomerats alliant satellites, médias et diffuseurs) sont obligés de publier beaucoup de livres qui satisferont les demandes des chaînes. Pourtant, un segment non négligeable de la population désire le différent, le stimulant, l'original, l'informatif. Ce segment maîtrise non seulement la langue consensuelle mais les langues spécialisées et veut continuer à affiner ses connaissances intellectuelles, culturelles, érotiques (écriture et lecture ont une dimension érotique certaine).

Dans les faits, cette logique commerciale marginalise les talents, c'est-à-dire les écrivains et les lecteurs originaux. Que faire? Le pilon menace et la créativité sociale est en jeu dans cette quasi exclusion de textes différents, publiés presque uniquement grâce à des subventions gouvernementales couvrant les frais de départ. Toutefois, ils restent peu publicisés, peu distribués, peu enseignés.

Ainsi la méconnaissance des langues spécialisées fait, au mieux, enseigner quelques éléments épars de la tradition littéraire, elle-même renforcée par les réseaux marchands jouant des best-sellers qui, la plupart du temps, n'ont rien de la qualité du **Nom de la rose** d'Umberto Eco. Il faudrait pourtant diffuser l'originalité, le différent, pour assurer le renouveau créatif dans tous les champs du savoir, à moyen et long terme. Autrefois l'index et la censure assaillaient nos différences, aujourd'hui c'est le pilon ou le kitsch!

Rattrach Lambert